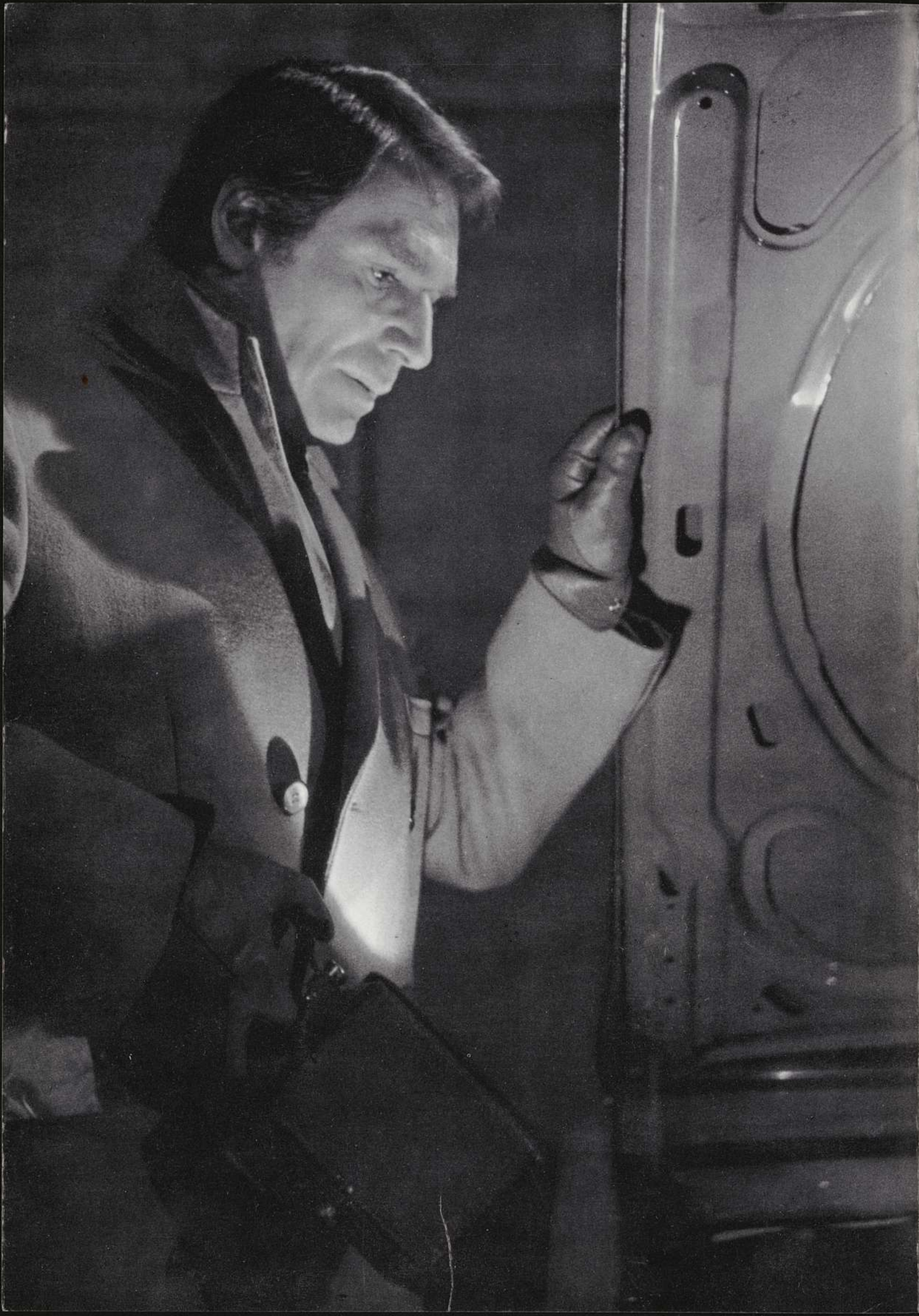




**UN MEURTRE
EST UN
MEURTRE**



Jean-Claude Brialy Catherine Spaak Michel Creton



Robert Hossein Jean-Claude Brialy



UN MEURTRE EST UN MEURTRE

Imaginez que par une mort naturelle, une personne que vous haïssez disparaisse. Le cours de votre vie en est changé d'un seul coup, une vie nouvelle s'ouvre à vous. Cette mort était la seule solution pour recommencer une vie pleine de possibilités. Une quinzaine de jours passent et vous commencez à goûter à votre nouvelle existence, vous êtes libre, riche.

A ce moment, on sonne à votre porte et un homme étrange, se présente à vous et vous demande si vous êtes content de ses services.

— La disparition d'une certaine personne vous a comblé.

— Mais je ne vois pas...

— Je me suis permis d'aller, en quelque sorte, au devant de vos désirs et je pense qu'une modeste rémunération... à présent vous êtes riche, et je ne demande que cinq millions anciens.

Que faire ?

Mettre ce fou à la porte ? Appeler la police ? Mais vous n'avez pas le temps de réagir, l'étrange interlocuteur s'en va vous laissant tout le temps de réfléchir à cette offre impensable et à cette mort qui est devenue un crime. La somme est minime. Cette nouvelle vie à laquelle vous aspirez peut disparaître.

Que ferez-vous à la place de Paul ?

Marie Kastner était, selon l'expression, proprement « à tuer ». Elle est morte, et Paul qui s'était résigné à vivre avec cette femme invalide, va pouvoir épouser Françoise. Mais, dans son testament, Marie l'avait accusé par avance de sa mort. Il y a eu enquête, et rien de suspect n'a été découvert. Paul hérite de la fortune, de la maison de sa femme, à charge pour lui d'y accueillir la sœur de celle-ci : Anne. L'atmosphère devient rapidement irrespirable d'autant qu'Anne ressemble comme un reflet à sa sœur et se plaît par tous les moyens à maintenir dans la maison la présence de la morte. Il n'est pas exclu qu'elle obéisse à quelqu'un, mais à qui ?

Carouse, c'est le nom de l'étrange visiteur, n'a pas à se cacher ; c'est d'une manière de plus en plus nette qu'il revient réclamer son dû.

Entre ce maître-chanteur et cette femme morbide, Paul se sent, petit à petit, pris dans un étau intolérable. Une seule manière d'en sortir, faire semblant de céder à Carouse et l'attirant dans un lieu neutre, le tuer, car Carouse, au cours de ses nombreuses visites, a pu fabriquer de toutes pièces les preuves que c'est Paul et non lui-même qui a assassiné Marie. La machine infernale est en route. Paul, innocent, va tuer un homme.

Avec l'aide de Françoise, il échafaude un alibi inattaquable, fixe un rendez-vous à Carouse sous prétexte de lui remettre la somme réclamée. Lorsque Paul se rend à ce rendez-vous, Carouse s'y trouve, mais, il est mort, pendu à un arbre ! Cette fois, Paul perd pied complètement. Il ne comprend plus rien. Il rentre et se terre dans sa maison attendant la police qui ne va pas manquer au cours de son enquête, de faire un rapprochement avec lui. C'est alors qu'un homme qu'il n'a jamais vu, vient sonner à sa porte et s'accuse du meurtre de Carouse.

Tout va-t-il recommencer ?

Mais cet homme était lui aussi une victime de Carouse.

Comme à Paul, Carouse lui avait dit qu'il s'était chargé du meurtre de son père, faisant ainsi de lui un homme riche. En fait, Carouse n'a jamais tué personne. Il se contentait d'exploiter l'envie que certains avaient de voir morte la personne qu'ils haïssaient. Quand la mort venait, mort naturelle, il ne lui restait plus qu'à jouer habilement du complexe de culpabilité du survivant, de forger de toutes pièces des preuves irréfutables... un métier comme un autre !

Paul a l'alibi qu'il s'était forgé avec l'aide de Françoise et dont il n'a évidemment plus besoin. Cet alibi conviendra parfaitement à « l'assassin honnête-homme ».

L'inspecteur sonne à la porte...

Mais nous savons qu'il ne trouvera que trois innocents...



UN MEURTRE EST UN MEURTRE

Co-production franco-italienne : Plan Film - Films de l'Épée (Paris) Tritone Cinematografica (Rome). **Producteur délégué :** J.-C. Roblin. **Producteur associé :** Adolphe Viezzi. **Réalisateur :** Étienne Périer. **Scénario original :** Dominique Fabre - Étienne Périer. **Dialogue :** Dominique Fabre. **Images :** Marcel Grignon. **Musique :** Paul Misraki. **Estmancolor.** **Interprètes :** Jean-Claude Brialy (Paul) - Stéphane Audran (Marie-Anne) - Robert Hossein (Carouse) - Michel Serrault (le commissaire) et avec Catherine Spaak (Françoise). Avec Michel Creton - Madeleine Damien - Jeanne Perez - Olivier Hussenot et avec la participation de Claude Chabrol. **Vente à l'étranger :** Filmcontact International, 94, rue Jouffroy, Paris 17e. Tél. 227.33.60.

A MURDER IS A MURDER IS A MURDER

Imagine that someone has just died, a natural death. You hated the person that died. Your whole life is changed either because you've inherited a fortune or because you are free to live a new existence.

That death was the only solution to start again from scratch, a happier life. Fifteen days go and little by little you begin to get accustomed to your new existence. You are now rich or free, perhaps both. At this point the doorbell rings and you let a stranger into your house. He introduces himself and asks if you are satisfied with his services. Someone's death seems to have brought you everything you could hope for...

— I don't see what that has got to do with your "services"...

— It took it upon myself to "bring about" that certain death and since you are rich now, I am sure you will agree that my price is very reasonable... all I ask for is \$ 10,000 a drop in the bucket! What should you do?

Throw the madman out? Call the police?

But your caller doesn't give you a chance to decide? He leaves you all the time in the world to think his offer over and to ponder over the death that has just become a crime?

What would you do if you were Paul?

Marie Kastner, Paul's wife, was jealous, mean, unbearable. Paul had wished her dead a hundred times, but Marie is a cripple and Paul has accepted to spend the rest of his life with her. He has said so to Françoise who loves him. He feels his duty is to stay with Marie. Now she is dead. In her will Marie accused Paul of murdering her if she was to die an unnatural death. The police has checked the automobile accident thoroughly and nothing special was found. Paul is cleared of any suspicion. Paul inherits a considerable fortune from Marie but has to accept that Marie's sister, Anne, comes to live in Marie's house which is now his. Rapidly the atmosphere becomes unbearable specially since Anne bears a close physical resemblance to the late Marie. And she does everything in her power to accentuate this similarity. It is also possible that she is part of someone else's plan. But who?

Carouse (it is the strange visitor's name) doesn't have to hide. He works in the open and comes back regularly to see if Paul is ready to pay his fee. Between this blackmailer and the morbid sister, Paul feels that he is caught in a trap closing in on him. There seems to be only one way out: make Carouse think that he is giving in and is going to pay the \$ 10,000. He calls him and gives him an appointment in a secluded place. He plans to kill him there.

Both Paul and Françoise agree that it's the only solution since Carouse has used all his meetings with Paul to plant evidence of not his, but Paul's guilt. Paul, from the start has been a victim of his own sense of guilt having wished Marie dead.

Both he and Françoise set up an iron-clad alibi and then call Carouse to set up the appointment at night in a park. Paul goes the meeting place. Carouse is there, dead, hanging from a tree. Now both Paul and Françoise are at a loss. Paul goes back to his house and waits for the inevitable: the police are bound to link him with one of the deaths, if not both. At this point a man, a stranger again, comes and rings at his doorbell and says he killed Carouse.

Right back where we started! But not quite.

This second stranger was another victim of Carouse.

As he did with Paul, Carouse told him that he had made him rich by murdering his father. In fact, Carouse never killed anyone. He had dreamt up this way of cashing in on the guilty feeling that people have when suddenly someone's death has made them rich. When, and if, natural deaths occurred, all he had to do was to call on his victims again until he had made up proof of their guilt. Paul has the alibi he set up with Françoise for himself. He doesn't need it anymore, so all the stranger has to do is step into it. After all the stranger is an "honest murderer".

The police Inspector rings at the door...

But we know inside he will find three innocent people.

Imaginate que una persona a la que odias muere de muerte natural. De golpe la vida ha cambiado y ya sea por la herencia, ya por la desaparición del obstáculo una nueva vida se abre ante ti. Esta muerte tu la habías deseado, quizás inconscientemente pero era la única solución para volver a empezar una vida feliz, llena de posibilidades. Pasan unos quince días, estas empezando a disfrutar de tu nueva existencia, eres libre, quizás rico, quizás ambas cosas a un tiempo.

En tu cabeza bullen planes para el futuro. Y entonces, cuando el pasado no es más que un mal recuerdo, un hombre extraño, al que no conoces, viene a tu casa, se presenta y te pide si estas contento de sus servicios.

— La desaparición de cierta persona le ha satisfecho plenamente.

— Sin duda alguna, pero yo no veo por qué...

— Me he permitido, en cierto modo, adelantarme a sus deseos y creo que sería correcto darme una modesta remuneración; ahora es usted rico y yo no le pido más que cinco millones.

¿Qué hay que hacer?

Mandar a paseo a este loco, llamar a la policía? Pero tu, no has tenido tiempo para reaccionar, el extraño interlocutor se marcha, dándote tiempo para que reflexiones en su oferta inesperada y en esa muerte que se ha convertido en un crimen. La suma de dinero que pide es mínima. Esta nueva vida que sólo estas empezando a vivir puede desaparecer.

¿Qué harías tu en el lugar de Paul?

De carácter desabrido, tiránica, celosa, María Kastner estaba en el peor sentido de la expresión, «para matar». Ahora ha muerto y Paul, que se había resignado a vivir con esta inválida, va a poder, por fin, casarse con Françoise. Pero, en su testamento, Marie lo había acusado por adelantado de su muerte. Se hicieron pesquisas y no se descubrió nada sospechoso.

Paul heredó la fortuna y la casa de su mujer pero a cambio de acoger en ésta a la hermana de la difunta: Anne. La atmósfera se vuelve pronto irrespirable ya que Anne es el vivo reflejo de su hermana y se complace por todos los medios en mantener en la casa el recuerdo de la difunta.

Quizás se conduce de este modo porque hay alguien detrás de ella, alguien a quien obedece, pero ¿Quién?

El extraño visitante se llama Carouse, y cada vez más a las claras viene a reclamar lo que se le debe. Entre este chantajista y esta mujer moribunda, Paul, poco a poco se siente atenazado. Hay sólo una manera de salir del paso, hacer como si cediera ante las exigencias de Carouse, y atrayéndole hacia un despoblado, matarle.

Para Paul y Françoise es la única manera de salir de esta pesadilla, ya que Carouse, en el transcurso de sus numerosas visitas ha podido fabricar por completo las pruebas de que es Paul y no él, quien ha asesinado a Marie. La maquinación infernal está en marcha y Paul, sin ser culpable de nada, va a matar a un hombre.

Con la ayuda de Françoise, ha trazado un alibi inatacable; da una cita a Carouse bajo el pretexto de entregarle la suma exigida. Cuando Paul acude a la cita, encuentra a Carouse muerto, colgado de un árbol. Esta vez Paul se halla completamente perdido: no comprende nada de nada. Se refugia en su casa, esperando y temiendo que la policía al hacer sus pesquisas, va a sospechar de él. Entonces, un desconocido viene a verle y se acusa a sí mismo del crimen de Carouse.

iii Y todo vuelve a empezar!!!

Pero este hombre era también una víctima de Carouse.

Como a Paul, Carouse le había dicho que se había encargado de liquidar a su padre, convirtiéndole así en un hombre rico. De hecho Carouse no había matado jamás a nadie. Se contentaba con explotar las ganas que algunas personas tenían de ver desaparecer a los que odiaban. Cuando la muerte llegaba, muerte natural, no le quedaba más que jugar habilmente con el complejo de culpabilidad de los allegados e inventarse algunas cuantas pruebas... un oficio como otro cualquiera. Quedan las pruebas, justamente, que Carouse había fabricado contra Paul. Es su visitante quien las tiene. Le propone entregárselas pero a cambio de algo.

¿De qué?

Paul tiene el alibi que había forjado con Françoise y que, claro está, ahora ya no lo va a necesitar. Este alibi convendrá perfectamente a este desconocido.

El inspector llama a la puerta...

Pero sabemos de antemano que no va a encontrar más que a tres inocentes.

Stellen Sie sich vor, dass eine Ihnen verhasste Person eines natürlichen Todes stirbt. Dadurch öffnet sich Ihnen plötzlich ein ganz neues Leben - sei es durch eine Erbschaft, sei es durch das Verschwinden eines Hindernisses. Dieser Tod war die einzige Möglichkeit, ein neues glücklicheres Leben voll neuer Horizonte zu beginnen. Zwei Wochen vergehen und Sie beginnen, Ihre neue Existenz zu genießen. Sie sind frei, oder reich, oder vielleicht beides.

Sie machen Zukunftspläne. In diesem Moment, wo die Vergangenheit nur noch eine schlimme Erinnerung ist, läutet ein seltsamer, Ihnen unbekannter Mann an Ihrer Tür und fragt Sie, ob Sie mit seinen Diensten zufrieden sind.

— Nun ja, das Verschwinden einer gewissen Person erfüllt alle Ihre Wünsche.

— Zweifellos, aber ich sehe nicht...

— Ich habe mir erlaubt, Ihrem Wunsch gewissermaßen entgegenzukommen, und ich glaube, eine bescheidene Belohnung wäre angebracht, jetzt, wo Sie reich sind, und ich verlange auch nur 5 Millionen.

Was tun?

Diesen Verrückten rausschmeissen? Die Polizei rufen?

Aber Sie haben keine Zeit zu reagieren, denn der seltsame Fremde verabschiedet sich, damit Sie in Ruhe über dieses unvorstellbare Angebot nachdenken können und über den Tod, der zu einem Verbrechen geworden ist. Die Summe ist geringfügig. Dieses neue Leben, das Sie anstreben, kann unmöglich werden.

Was würden Sie an Pauls Stelle tun?

Marie Kastner war im wahrsten Sinne des Wortes «zum Umbringen», und nun ist sie tot. Paul, der sich damit abgefunden hatte, mit dieser invaliden Frau den Rest seines Lebens zu verbringen, wird Françoise heiraten können. Aber in ihrem Testament beschuldigt Marie ihn, ihren Tod verursacht zu haben. Eine Untersuchung findet statt, aber nichts Verdächtiges wird entdeckt.

Paul erbt das Vermögen, das Haus seiner Frau, unter der Bedingung, deren Schwester Anne aufzunehmen. Die Atmosphäre wird bald unerträglich, vor allem, da Anne das Spiegelbild ihrer Schwester ist und mit allen Mitteln versucht, die Verstorbene weiterhin im Haus gegenwärtig sein zu lassen.

Es ist nicht ausgeschlossen, dass sie dabei jemandem gehorcht - aber wem?

Carouse, so heisst der seltsame Besucher, braucht sich nicht zu verstecken, und immer unmissverständlich verlangt er, was ihm zusteht.

Zwischen diesem Erpresser und dieser krankhaften Frau fühlt Paul allmählich, wie er zermalmt wird. Es gibt nur eine Lösung: angeblich Carouse nachzugeben, ihn an einen neutralen Ort zu locken und ihn zu töten.

In Pauls und Françoises Augen ist dies die einzige Möglichkeit, diesem Alptraum zu entkommen, denn im Laufe seiner häufigen Besuche ist es Carouse gelungen, Stück für Stück den Beweis aufzubauen, dass Paul und nicht er selbst der Mörder Maries ist. Das Teufelsrad dreht sich und Paul, der keine Schuld auf sich geladen hatte, wird einen Menschen umbringen.

Mit Françoises Hilfe baut er ein hieb- und stichfestes Alibi auf, dann verabredet er sich mit Carouse unter dem Vorwand, ihm die verlangte Summe zu übergeben. Als Paul zum verabredeten Treffpunkt kommt, ist Carouse schon dort, aber er ist tot, an einem Baum erhängt. Dieses Mal ist Paul völlig ratlos, er versteht nichts mehr. Paul geht nach Hause und wartet dort auf die Polizei, die bei ihren Untersuchungen bestimmt auf seinen Namen stossen wird. Aber ein Mann, den er nie zuvor gesehen hat, läutet an der Tür und gesteht, Carouse ermordet zu haben.

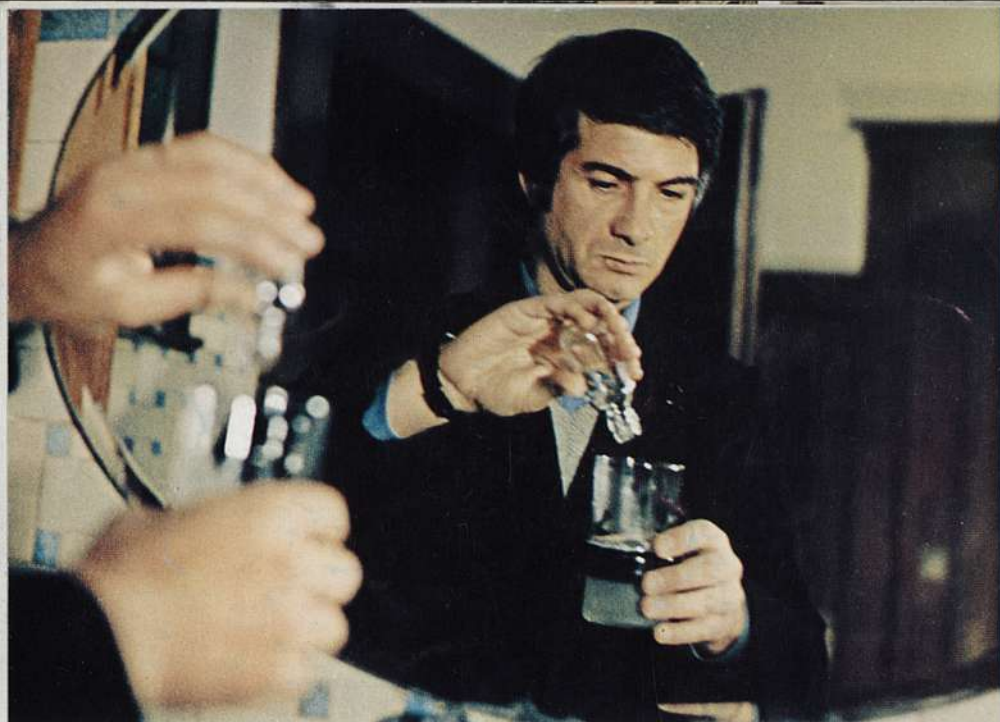
Alles beginnt von Neuem!

Aber dieser Mann ist ebenfalls ein Opfer von Carouse.

Auch ihm hatte er gesagt, er hätte es übernommen, seinen Vater zu töten und ihn so zu einem reichen Mann zu machen. In Wirklichkeit hat Carouse nie jemanden getötet. Er begnügte sich damit, den Wunsch mancher Menschen auszunutzen, eine ihnen verhasste Person tot zu sehen. Wenn diese Person eines natürlichen Todes starb, brauchte er nur noch geschickt mit dem Schuldgefühl des überlebenden zu spielen, um Beweisstücke zu schaffen - ein Beruf wie jeder andere.

Paul hat noch das Alibi, das er mit Françoises Hilfe für sich selbst aufgebaut hatte, und das er jetzt nicht mehr braucht. Dieses Alibi passt genau für den Mörder, der dennoch ein ehrbarer Mann ist. Der Inspektor läutet an der Tür...

Aber wir wissen, dass er nur 3 Unschuldige antrifft...



Jean-Claude Brialy





Jean-Claude Brialy



Jean-Claude Brialy

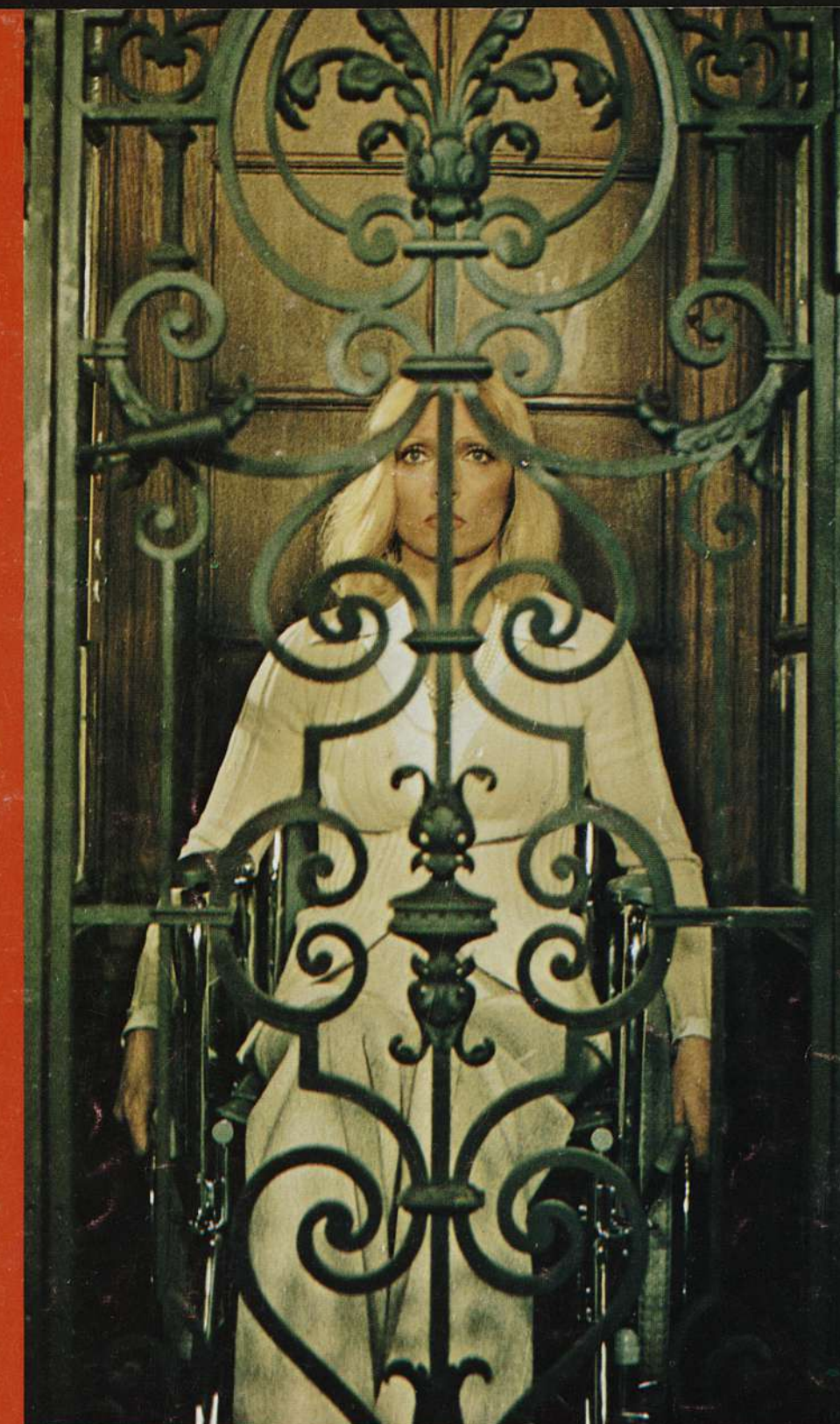


Robert Hossein

Stéphane Audran



Stéphane Audran



**UN MEURTRE
EST UN
MEURTRE**